| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |

| | |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 4 | 5 |

| |
|---|
| 1 |
| 2 |
| 3 |

| | |
|---|---|
| 2 | 3 |
| 5 | 6 |

# DISCOURS

DU

TRES HONORABLE

## Sir Charles Fitzpatrick

*C.P., G.C.M.G.*

*Juge en chef du Canada*

à l'occasion de la
pose de la pierre
angulaire du

# MONUMENT CARTIER

*MONTREAL*

*2 septembre 1913.*

# Le Centenaire Cartier

*Le deux septembre dernier, avait lieu, au pied du Mont-Royal, en présence d'une affluence considérable, la pose de la pierre angulaire du monument, que la reconnaissance du peuple canadien élèvera bientôt à la mémoire de sir Georges-Etienne Cartier.*

*La présence, à la cérémonie, de quelques-unes des grandes personnalités du monde politique canadien et américain, donna à cet événement un cachet spécial, car, pour la première fois, peut-être dans l'histoire de notre pays, on a vu un ancien président de la république américaine venir se joindre aux représentants de l'autorité civile et religieuse de ce pays, pour manifester son admiration envers l'un des grands hommes d'Etat du Dominion.*

*Sir Charles Fitzpatrick, administrateur du Dominion, en l'absence de Son Altesse Royale le Duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, avait bien voulu présider lui-même l'impressionnante et patriotique cérémonie.*

*A part ceux de sir Charles Fitzpatrick et de M. William H. Taft, ancien président des Etats-Unis, des discours furent prononcés en cette circonstance, par M. E. W. Villeneuve, président du Comité du Centenaire Cartier, M. L.-A. Lavallée, maire de Montréal, le Très Honorable R.-L. Borden, premier ministre du Dominion Sa Grandeur Mgr Bru-*

*chési, archevêque de Montréal, l'honorable Rodolphe Lemieux, ex-ministre des Postes, M. Gonzalve Desaulniers, président de l'Alliance Française, et M. J. W. Foster, président du Conseil des Métiers et du Travail.*

*Le discours que prononça en français sir Charles Fitzpatrick est l'une des plus belles allocutions qu'il ait prononcées dans sa longue carrière, et fut l'objet d'ovations répétées.*

*Le discours de sir Charles Fitzpatrick est une étude résumée de la vie politique et sociale de Cartier. Sir Charles nous fit voir tout d'abord Cartier à ses débuts dans la vie politique puis il analysa brièvement l'oeuvre de Cartier, père de la Confédération, et les grandes mesures administratives de notre illustre compatriote.*

*Le Comité du Centenaire Cartier a cru devoir donner le plus de publicité possible au discours-étude de sir Charles Fitzpatrick, parce que la haute autorité de l'orateur donne à cette admirable analyse de la vie de Cartier un caractère tout spécial.*

*L'éloge de Cartier par sir Charles Fitzpatrick est une auréole de plus à la gloire de celui dont sir Charles Tupper, le dernier survivant des Pères de la Confédération, a pu dire que "sans lui, nous n'aurions pas eu de Confédération".*

*LE COMITE DU CENTENAIRE.*

## *Le Discours de Sir Charles Fitzpatrick*

**L'histoire, a-t-on dit, est "la résurrection du passé", et je ne puis vraiment pas lui dénier ce pouvoir miraculeux en présence de ce socle où doit revivre en pleine immortalité Sir Georges-Etienne Cartier.**

**En érigeant ce monument, vous voulez tracer une page de notre histoire nationale; mais au lieu de l'écrire sur une feuille volante et la réserver à quelques rares intelligences, vous avez résolu de la graver dans le marbre et de l'étaler aux yeux de tous, pour que le plus petit pût la lire, pour que l'étranger, à la recherche d'une nouvelle patrie, pût, en une vision rapide, apprendre ce que nous avons été et chez qui il porte son espérance et son amour.**

**Pour cela, MM. du Comité, vous êtes allés trouver un de ces beaux talents qui savent écrire dans le marbre et dans le bronze; avec lui, vous vous êtes pieusement agenouillés devant une tombe, vous avez soulevé le linceuil, secoué la poussière, redressé les ossements et évoqué l'âme du défunt, et vous avez dit à l'homme qui immortalise le passé: "C'est ici la tombe de Georges-Etienne Cartier, Canadien de race, qui a su résumer dans son admirable sens politique, un des plus beaux mouvements de la vie nationale de notre pays; étudiez-le, idéalisez-le, incarnez-le, de nouveau**

pour qu'il soit le ferment qui soulève les masses en nobles aspirations et la lumière qui éclaire ceux mêmes qui doivent aux autres, clarté, conseil et vertu."

## UN PEUPLE QUI SE SOUVIENT

Au nom de la Puissance du Canada, je vous remercie, MM. du Comité, de cette généreuse et féconde initiative. Si Son Altesse Royale, le Duc de Connaught, n'était pas retenu au loin par d'impérieux devoirs, c'est lui qui vous eût complimentés aujourd'hui, et Dieu sait avec quelle joie et quel empressement! — Car si rien de tout ce qui se passe de grand dans "l'Empire où ne se couche pas le soleil" ne saurait le laisser indifférent, il a pourtant des préférences manifestes pour cette "fille aînée de l'Empire", le Canada, dont il dirige avec sagesse et un tact infini les hautes destinées.

Il vous eût félicités vous tous, qui couvrez ce piédestal de respect et de fleurs, d'être un peuple "qui se souvient" et qui met en marge de ses annales la reconnaissance et la fidélité.

## LE CULTE DU SOUVENIR

Il est bon, Messieurs, que les peuples se souviennent de leurs gloires comme de leurs revers ; ils prennent ainsi une trempe qui leur donne la dureté et l'élasticité de l'acier et en fait de beaux athlètes dans les concurrences vitales et mondiales.

Pour un peuple qui veut vivre "splendidement", qui veut placer son nom dans la même gloire où rayonnent quelques rares Puissances, il ne s'agit pas seulement de faire face aux

exigences matérielles et à la sécurité des frontières, il faut aussi lui forger une âme sublime qui, par sa foi religieuse, ses qualités morales, son amour des arts et des lettres, son prestige politique, puisse tenir son rang dans le Sénat de l'humanité.

Et quels sont les ouvriers, les artisans vigoureux et zélés qui trempent et forgent cette âme, sinon nos grands hommes qui ont su s'approcher de la Divinité plus que les autres hommes et de là, répandre les rayons de cette Divinité sur leurs frères.

## L'EDUCATION NATIONALE

Ces magnifiques créatures d'énergie, les Georges Cartier, et pour ne citer que ses contemporains, les Papineau, les John Macdonald, les La Fontaine, les Morin, les Caron, les Chauveau, les Pascal Taché, continuent encore aujourd'hui leur oeuvre d'éducation et d'idealisation nationales. Ce sont "nos morts qui parlent'.

Un écrivain français, dans un ouvrage célèbre, a rendu les peuples attentifs à ces mystérieuses et très réelles interventions... "Vous croyez voir les gestes, entendre les paroles des contemporains conscients ,et responsables de ce qu'ils disent et font ? Détrompez-vous ; vous voyez, vous entendez sur la scène du monde des figurants.. . qui sont les échos d'autres voix. Regardez derrière eux la foule des morts qui poussent ces hommes, commandent leurs gestes et dictent leurs paroles. Nous croyons marcher sur la cendre inerte des morts. En réalité, ils nous enveloppent... ils sont dans nos os, dans notre sang, dans la pulpe de notre cervelle; et surtout, quand les grandes idées, les grandes

passions entrent en jeux, écoutez bien la voix, ce sont les morts qui parlent".

C'est dans un coin de terre joli, fertile et vénérable, où les morts ont beaucoup parlé, que naquit Georges Etienne Cartier, le 6 septembre 1814, à Saint-Antoine, entre Chambly et Sorel, sur la rivière Richelieu, dans le comté de Verchères, tout près de la rencontre de Champlain avec les Iroquois et de la victoire de Montcalm à Carillon.

Comme tous ces mots sonnent clair ! Quelle poésie champêtre et quelle fanfare guerrière! Quelles images et quels précieux et héroïques souvenirs!... Voici la campagne canadienne avec ses villages proprets, ses prés souvent chantés, ses clôtures monotones et mélancoliques. Voici la vieille maison des Cartier, un peu féodale, un peu monastique, toujours très hospitalière... voici enfin les chevauchées bruyantes des invasions et les sublimes sacrifices de la défense du sol aimé !...

Le jeune Cartier subit l'influence de ces forces ambiantes et son âme prit à ce contact l'équilibre, la mesure, la pondération et l'amour de l'ordre, qui furent les vertus maîtresses de sa vie publique. L'instruction et l'éducation qu'il reçut à Saint-Sulpice ne firent que consolider ces premières assises...

## LES DEBUTS DE CARTIER

Faut-il pourtant rappeler qu'une fois il se lança sur le chemin de l'aventure. Un formidable écho d'une plainte nationale était venu jusqu'à son cœur d'adolescent. Un frisson de révolte avait secoué la province de Québec et

tout spécialement la vallée du Richelieu. Des réunions publiques sortaient des mots ailés et troublants, des appels à la justice, à la tolérance, au respect des droits populaires, le tout mêlé des craintes d'oppression, d'absorption d'un élément par l'autre, de persécution religieuse et de tyrannie scolaire.

Beaucoup de jeunes gens devinrent "Fils de la Liberté", prirent les armes et se battirent, non sans gloire, contre les vétérans de Waterloo. Georges Cartier était au milieu d'eux. Ce ne fut qu'un rêve épique dans une vie loyale, modérée et amie de l'ordre. Et qui donc n'a pas eu son rêve épique ? Et qui donc voudrait ne pas l'avoir eu ! On n'a qu'une fois ses vingt ans.

## L'AVOCAT ET LE POLITIQUE

Et nous voici déjà en pleine carrière politique, car l'intervalle de 1840 à 1849 n'est pour Cartier qu'une période de retraite studieuse où son âme se ramasse, prend conscience d'elle-même, mûrit ses capacités, son temperament et son caractère.

Pendant ce temps, la nation elle-même, malgré des tourmentes politiques assez vives, vivait en paix et dans une aisance que les vieux peuples pouvaient lui envier.

Cartier fut avocat, mais sans le feu sacré. Une pente plus forte l'entraînait vers la politique, et dans cette poussée intérieure il crut reconnaître une vocation.

Après avoir escarmouché en tirailleur indépendant, il entre franchement dans les rangs en 1849, refuse un portefeuille en 1851, l'accepte en 1855, et ne quitte plus le pouvoir sauf à de très rares intervalles.

## UN MERVEILLEUX " DEBATER "

Une fois au poste de combat, s'y sentant bien accoudé, et soutenu par un tempérament heureux, il livre bataille avec un enthousiasme optimiste, que les plus rudes épreuves ne surent jamais abattre ; car, il ne semble pas que Sir Georges Etienne Cartier ait éprouvé ces sentiments de lassitude qui effleurèrent à diverses reprises l'âme de Sir John Macdonald. " Je ne suis pas de ceux, disait-il en 1856, qui voient tout en noir, je préfère les perspectives encourageantes. J'ai foi dans nos populations, dans nos ressources, dans l'avenir.'

Il ne fut pas orateur dans le sens élevé du mot, quoiqu'il eût du génie français la clarté, la précision et la puissance d'abstraction, mais il fut un merveilleux " debater ", toujours documenté, dominant les chiffres aussi bien que les arguments les plus captieux et leur faisant réponse par des coups droits, souvent laissés sans réplique, même par les froids calculateurs qu'il avait devant lui comme adversaires. Il avait inscrit sur son blason : "Franc et sans dol", c'était le résumé de sa méthode politique, de sa vie et des traditions de son illustre famille.

## L'OEUVRE DE CARTIER

Vous ne vous attendez pas, Messieurs, à un exposé de sa longue carrière parlementaire, je ne veux noter que quelques interventions principales, décisives, qui font honneur à l'homme d'Etat et vous permettront de répandre, avec plus d'enthousiasme, sur ce socle, des fleurs et de la reconnaissance. "Spargite flores, date lilia plenis manibus."

La première mesure est le règle-

ment de la tenure seigneuriale et ce ne fut pas une petite affaire de concilier les droits acquis des Seigneurs avec les prétentions des censitaires. Le compromis accepté par les intéressés fut l'oeuvre de Cartier et l'on en a depuis reconnu la sagesse.

La décentralisation judiciaire devait non seulement rendre l'administration de la justice moins onéreuse, mais encore créer dans nos petites villes de véritables foyers de culture morale. Elle fut suivie de la codification des lois françaises et de la réforme de nos lois d'enregistrement des hypothèques. Cette adaptation du code français aux exigences de notre province fut un chef-d'oeuvre et il est impossible de ne pas louer l'esprit et le doigté du législateur.

Mais la clairvoyance de l'homme d'Etat s'est surtout révélée dans les débats sur la forme constitutionnelle des provinces canadiennes. Cartier se déclara pour le régime fédératif et son action fut si prépondérante qu'on a pu l'appeler le "Père de la Confédération". "Sans Cartier, a dit Sir Charles Tupper, nous n'aurions pas eu de Confédération."

## L'UNITE NATIONALE

En s'attachant de toute son âme à cette forme organique, il était dominé par une philosophie sociale très élevée. Ce que des efforts immédiats même gigantesques ne peuvent obtenir, ne le réalisera-t-on pas avec le concours des siècles et en échelonnant sagement les étages ? L'unité nationale est une fin, une perfection ; allons-y à l'exemple des autres peuples, en obéissant comme eux, aux mêmes lois d'évolution. Nous sommes

une agglomération de toutes les races, de toutes les langues, de toutes les religions, commençons par endiguer, canaliser les instincts, les nécessités, les vertus comme les vices; permettons à chaque race, à chaque groupement important de se préciser, de se protéger et d'éviter les conflits immédiats que rendraient inévitables des contacts forcés et trop intimes. Il faut toute une saison pour mûrir un fruit, il faut des siècles pour mûrir un peuple.

Cartier a donc pressenti qu'une grande et jeune nation comme la nôtre n'avait pas de pires ennemis que sa grandeur et sa jeunesse mêmes, et voilà pourquoi il a ordonné cette grandeur et mis en paternelle tutelle cette jeunesse.

L'unité, forme épurée de la perfection, se fera insensiblement par le travail des morts et des vivants et surtout par l'influence de la Religion ...les bassins de la Tamise, de la Seine, du Rhin, et du Pô ne sont devenus qu'à la longue les plus magnifiques centres de culture intellectuelle, esthétique et religieuse.

Plusieurs nations ont réalisé leur unité et cependant aucune ne peut se glorifier d'appartenir à une race homogène; toutes ont passé par le tourbillon des invasions qui mêlent et broient les éléments sociaux comme les vents d'automne mêlent les feuilles de nos forêts.

## LA PHILOSOPHIE DE CARTIER

D'ordinaire, cette unité se décide par la pré-éminence d'une des races en concurrence, celle qui a su se faire un tempérament de roi et saisir le sceptre de la pensée et de l'action... Et là-dessus, il me semble voir

Cartier se pencher sur sa chère province de Québec et sur toute cette incomparable vallée du Saint-Laurent, et lui dire : " Fille aînée de la grande famille sois la Reine Future. Tu es de haute lignée et le monde entier honore ou envie ta race. Je regarde ton front et j'y vois la clarté sous le diadème de l'ordre; j'ouvre la main et tu m'offres la loyauté avec l'épée de combat ; je sonde ton cœur et j'y trouve l'héroïsme et la bonté." "Filia, prospere, procede et regna."

L'unité ne tue pas la variété, mais elle sème la paix et la concorde dans la variété... Un Gallois ressemble plus à un Breton de France qu'un Anglais à un montagnard de l'Ecosse et cependant les mêmes fifres et les mêmes cornemuses mirent le même frisson héroïque dans toutes les troupes de Wellington. De même un Flamand ne paraît rien avoir de commun avec un Provençal. Mais faites entendre à ces mêmes hommes une simple romance de la "Doulce France", de la France, "tant jolie et tant aimée", et voici que leurs paupières se mouillent et que leurs cœurs se penchent sur la commune mère pour s'attendrir en famille.

Il n'y a pas d'unité durable sans un lien divin, pénétrant jusque dans les consciences et nouant ensemble tous les cœurs. Et quel est ce lien qui, de milliers d'âmes, ne fait qu'une âme ?—Je veux le proclamer bien haut sous l'irrésistible pression de ma conscience. Ce lien est unique, ce lien est éternel, et, comme tout ce qui est éternel, il est descendu des cieux. Ce lien, c'est la Religion qui par la Charité triomphe de toutes les haines engendrées par le conflit des intérêts. La religion a une puissance d'union que vous cherche-

riez en vain dans les morales nouvelles que l'on met de temps en temps en adjudication dans l'ancien monde comme dans le nouveau.

## UN TRAIT D'HISTOIRE

Voici un trait que j'ai lu, il y a peu de jours. Il est dans les notes intimes d'un officier français: "Nous sommes au 8 septembre 1796, les troupes françaises sont campées sur une des côtes du Danube, les troupes autrichiennes de l'autre, et, parmi elles, un régiment de nos émigrés. C'est le matin. On célèbre au camp des émigrés une messe militaire. Ce spectacle attire l'attention des Sans Culottes. Un coup de canon annonce l'élévation. Instinctivement un de ces Sans-Culottes s'agenouille, puis un second, puis dix, puis cent, et la bénédiction du prêtre descend à la fois sur les têtes courbées des proscrits et des proscripteurs, des blancs et des bleus, réconciliés pour une minute dans ce qui fut la religion de leurs pères."

## LA RELIGION ET L'ETAT

Sir Georges-Etienne Cartier a toujours reconnu la puissance et la nécessité de ce lien, et il a prévu qu'insensiblement il enserrera d'abord une province, puis une seconde, puis cinq et enfin toute l'étendue de notre beau pays. "La relgion, a-t-il dit le 7 août août 1870, est la sauvegarde des peuples. Quelle reconnaissance la race canadienne-française ne doit-elle pas à son clergé? Si elle a conservé sa nationalité, sa langue, ses institutions, à qui le doit-elle, sinon à ce corps vénérable?"

Ecoutez aussi cette profession de foi: "Je suis catholique et jamais cette Chambre ni aucune autre Chambre, ni aucun pouvoir sur la terre, ne me feront renoncer à ma foi. Mes convictions religieuses sont inébranlables et plusieurs me sauront gré de les avoir défendues."

## LA FOI DE CARTIER

Dans une autre circonstance, il disait :

"Je suis catholique, j'aime ma religion, la croyant la meilleure, mais tout en me disant hautement catholique, je crois de mon devoir comme homme public de respecter la sincérité et les convictions des autres. Je suis aussi Canadien-français, j'aime ma race, j'ai pour elle une prédilection bien naturelle, assurément, mais... j'aime aussi les autres."

Je m'arrête sur ce vœu suprême du grand bienfaiteur du Canada; que ce vœu soit aussi le nôtre.

Ne nous engageons jamais dans des luttes fratricides; elles ne font pas seulement pleurer les mères, elles compromettent et souvent sacrifient la vie ou du moins la prospérité des nations. Les nations jeunes comme la nôtre doivent veiller sur les emportements d'un sang trop généreux et éviter les terrains où les luttes intérieures se produiraient fatalement. Pourquoi donc nous y heurter en perpétuels conflits de race et de langue, quand nous possédons des forces surnaturelles pour les aplanir? Pourquoi nous laisser fasciner et aveugler par ce qui nous sépare, quand nous pourrions faire œuvre de progrès en cultivant les merveilleux éléments d'union ?

## LE DEVOUEMENT DU PATRIOTE

Chaque race a reçu de Dieu, ou condensé par le travail de plusieurs siècles, dans son coeur et dans son esprit, un certain nombre de vertus qui sont ses vertus nationales. Groupons ces vertus en un magnifique faisceau, laissons-les se compénétrer, se fortifier mutuellement, et nous aurons ainsi un trésor commun, comme l'exquise fleur des génies de toutes les races.

Sir Georges-Etienne Cartier a donné sa vie pour l'accomplissement de ce voeu. "Qaund à moi, disait-il peu de temps avant sa mort, j'ai depuis longtemps renoncé au repos. Homme public, je fournirai ma carrière jusqu'au dernier souffle de mon existence."

Ce n'est donc pas seulement sur les champs de bataille que l'on cueille les roses du martyre pour les offrir à la grande patrie; chacun peut trouver son arène; Cartier est tombé en montant la garde près de la gloire et de la grandeur de son pays —Et voilà pourquoi je veux égrener avec vous tous, sur le monument de sa propre gloire, ce petit rosaire du poète:

"Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie,
"Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie;
"Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
"Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
"Et comme ferait une mère
"La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau."



25/7/7.







